

D'avoir de mon gosier retiré votre cou.

Ne tombez jamais sous ma patte !

D'une *maladresse ridicule*, il est pris le premier dans les pièges qu'il tend aux autres,—soit que, pour tromper les brebis

Il s'habille en berger, endosse un hoqueton ;

—soit qu'il se dise « écolier d'Hypocrate » pour happer son malade.

Il est sottement *crédule* : il prend la lune pour un fromage ; il s' imagine qu'une mère va lui livrer son enfant, parce qu'elle l'a menacé du loup ; il est dupe d'un naïf chevreau qui lui demande de montrer patte blanche, avant de lui ouvrir la porte de son asile...

* * *

Arrivons au *singe*, le type des charlatans, qui guérissaient toutes les maladies jusqu'aux deux dernières minutes qui précèdent le dernier soupir. L'on connaît la verve intarissable de Molière, les tirades, les situations comiques des doctes de la Faculté.

La Bruyère n'est pas plus respectueux envers cette engeance de la société de son temps.

« Carro Carri débarque à Marseille avec une recette qu'il appelle un prompt remède, et qui parfois est un poison lent : c'est dit-il, un bien de famille, mais amélioré de beaucoup entre ses mains : de spécifique qu'il était contre la colique, il guérit maintenant de la fièvre, de la pleurésie, de l'hydropésie, de l'apoplexie, de l'épilepsie—nous ajouterions aujourd'hui, de l'hystérie.—Forcez un peu votre mémoire, nommez une maladie, la première qui vous viendra à l'esprit... l'hémorrhagie, dites-vous ?—Il la guérit. Il ne ressuscite personne, il est vrai,—entre parenthèses, inférieur en cela à l'illustre Sganarelle du *Médecin malgré lui*—il ne rend pas la vie aux hommes ; mais il les conduit nécessairement jusqu'à la décrépitude,—et ce n'est que par hasard que son père et son grand père sont morts fort jeunes... »

Le singe des fables connaît à fond toutes les roueries du métier ; il est *bavard* et *vaniteux*, comme les gens d'un demi-savoir. A la moindre question qu'on lui pose, il a six réponses toutes prêtes ; il vante ses parents, ses amis, son influence : en voulez-vous la preuve ? Lisez la fable : *Le dauphin et le singe*, où celui-ci prend le Pirée pour un homme !

Le singe est un farceur de bas étage, qui affiche à la foire ou à la place du marché. Écoutons son boniment ; il n'a pas varié, cent fois nous l'avons entendu sur les tréteaux :